

"IL Y A UNE LIMITE A TOUT"

Même à l'endurance sous les coups et à la patience vraiment légendaires dont ont fait preuve les Canadiens français depuis qu'ils sont entrés dans la Confédération.

Tel est le sens général qu'a voulu donner à ses propos M. Oscar Drouin dans une déclaration remise, lundi dernier aux journaux, et dans laquelle le ministre québécois s'insurge en son nom personnel contre "la conspiration qui se trame aujourd'hui pour endormir le peuple et ensuite le jouer."

Après avoir félicité nos députés fédéraux du Québec de leur courageuse opposition au bill 80 qui décrète la conscription pour l'heure où elle sera jugée nécessaire, M. Drouin démontre que cette conscription est contraire à l'unité nationale, qu'elle n'est à proprement parler que vexatoire, n'ayant aucune véritable utilité militaire et que seuls les intrigants jamais satisfaits de l'ultra-loyalisme en sont les instigateurs forcenés.

"Pour nous faire marcher, s'écrie M. Drouin, on parle constamment de nos obligations, mais on oublie de nous donner nos droits. A des obligations égales correspondent des droits égaux, et l'on semble l'oublier complètement en mettant les Canadiens français dans une position humiliante devant la nation".

Il y a une limite à tout, et les jouteurs du camp impérialiste finiront certes un jour par l'apprendre.

Nous donne-t-on en effet, dans la conduite de notre effort de guerre, aussi bien dans l'armée qu'à l'arrière, la représentation proportionnelle à notre population et qui, puisque nous comptons numériquement pour 30%, devrait

nous valoir une représentation de 30%, tant dans l'armée que dans l'administration ?

M. Drouin sait qu'il est inutile de reprendre des énumérations connues. Il cite tout de même le cas de ces hommes d'affaires appelés par le gouvernement à contrôler l'activité économique de la nation pour la durée de la guerre, donc en dernier ressort, à assumer dans cette période difficile le maniement de nos plus importants leviers de commande. Ils sont actuellement 17 dans le département des munitions: War-time Industrial Control Board.

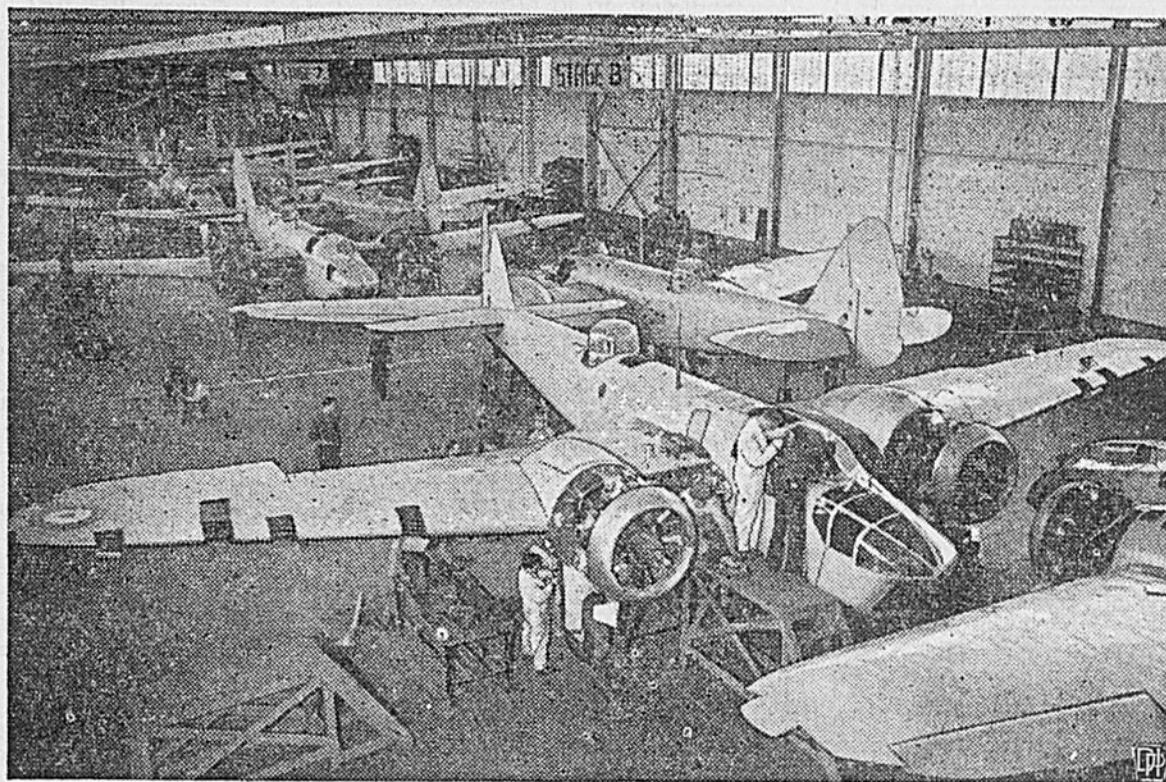
Eh! bien, sait-on combien de ces contrôleurs sont canadiens français? Aucun. Et parmi leurs assistants, deux seulement sur dix portent des noms canadiens français.

Un autre fait cité par M. Drouin. Au War-time Prices & Trade Board, service des finances, il y a 271 coordinateurs, administrateurs et directeurs. Sur ce nombre, 16 seulement sont Canadiens français.

Et M. Drouin d'ajouter: "Voilà comment on nous traite. Il y a une limite à tout et cette situation humiliante doit cesser."

Puissent les paroles de M. Drouin être entendues par nos députés fédéraux qui, trop souvent, ne font bien que par électoralisme, crainte de la fêrue de l'opinion, et le plus souvent font passer leur paresse ou leur désir d'avancement avant les devoirs que, devant l'électorat, ils se sont engagés d'accomplir au parlement central du pays.

On veut, de toute évidence depuis le plébiscite, nous isoler, nous réduire, nous faire perdre le peu que nous avions. Il faut que, les premiers, nos



Ces bombardiers bimoteur, fabriqués dans une usine canadienne, sont prêts à la rencontre avec l'ennemi, quelque part dans le ciel d'Europe ou au-dessus des océans. La construction d'avions de bombardement, de combat et d'entraînement, s'est considérablement accrue au Canada, depuis le début de la guerre, alors que cette industrie n'était qu'au berceau. L'ouvrier canadien prend part à la fabrication de cinq types d'avions qui servent à l'instruction des pilotes dans le plan d'entraînement aérien du Commonwealth britannique; deux types d'avions de service que l'on considère comme des avions de combats d'excellente qualité, enfin un appareil "sédentaire", servant à l'initiation des jeunes pilotes avant leur premier vol.

députés montrent qu'ils ne sont pas dupes du petit jeu sournois qui se joue sur la trappe politique.

Et ensuite, si l'on persiste à nous traiter en provinciaux et en parents pauvres, si l'expérience démontre que sous le manteau honorable de la Confédération nous sommes devenus, nous toujours exactement fidèles au pacte, la matière première d'une exploitation vindicative, nous aviserons dans un sens qui, dans de telles circonstances, apparaîtrait logique à tous: celui de la séparation.

"Nous souhaitons, conclut le ministre Drouin, qu'il n'y ait pas d'isolement, que l'on trouve des moyens d'ajuster les difficultés. Mais si, par hasard, il n'y avait pas d'autres

moyens que l'isolement pour rester dignes et honorables, nous n'en avons pas peur. Nous nous trouverons nécessairement, comme dans le passé, en vertu de la force inéluctable des choses, des alliances ou compromis nécessaires avec des mouvements économiques ou sociaux des provinces anglaises, lesquels déjà se montrent plus sympathiques aux nôtres, et dont la source de base ne repose pas uniquement sur la haute finance."

Au cours de notre longue histoire, nous avons connu bien des traverses. Nous sommes encore capables de faire face à celle-là. Nous ne tolérerons pas bien longtemps, dans le domaine fédéral, le pied sur la gorge. C. M.

BILLET DU JEUDI

L'Ile de Malte

Les événements de ces dernières semaines, dans la Méditerranée, reportent l'attention vers l'Ile de Malte. La guerre l'isolera-t-elle davantage du reste du monde? Depuis septembre 1939, aucun point du globe ne subit autant d'attaques aériennes. Les habitants y en état d'alerte continuel, nuit et jour. Au signal de danger, ils se réfugient dans des abris creusés à même le roc, où les bombes ne sauraient les atteindre. L'île est un énorme bloc de pierre calcaire, ou pierre à chaux, assez tendre et malléable, qui durcit au contact de l'air. On y creusa de véritables catacombes, à vingt-huit pieds de profondeur, dans toutes les parties du pays. La presque totalité de la population, soit 270,000 habitants, peut s'y mettre à couvert. Certains gens vivent de façon permanente dans leurs souterrains, ne sortant que pour respirer l'air salin et vaquer à leurs occupations extérieures. Le creusage commença vers 1935, durant la crise éthiopienne. Les insulaires y travaillèrent d'abord au pic et à la pelle, puis le gouvernement leur vint en aide avec des foreuses mécaniques. Ils ont aussi à leur disposition, — et ce furent là les premiers abris, — les galeries historiques, aménagées jadis par les Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, comme entrepôts à grains.

x x x

L'histoire de Malte est trop ri-
(Suite à la page 4.)



L'Angleterre continue activement à augmenter le nombre de ses aérodromes pour recevoir les puissants oiseaux de l'air que lui envoient régulièrement l'Amérique du Nord. On voit ici un groupe de soldats en train d'aplanir un champ immense destiné à recevoir les bombardiers.

Corporation de la Cité des
Trois-Rivières



AVIS PUBLIC

EST par le présent donné que le conseil de la cité des Trois-Rivières à sa séance du 13 juillet 1942 a passé un règlement intitulé: "No 16-R, Règlement amendant le règlement No. 16, concernant les marchés, quant à ce qui concerne la vente du bois de chauffage et certains autres articles sur le marché au foin, lequel règlement deviendra en vigueur quinze jours après sa publication suivant la loi.

Ledit règlement est actuellement déposé dans les archives du conseil, au bureau du greffier, à l'Hôtel de ville, où tout intéressé pourra en prendre communication. Hôtel de Ville, Trois-Rivières, 14 juillet 1942.

Arthur BELIVEAU,
Greffier.

Corporation de la Cité des
Trois-Rivières



AVIS PUBLIC

EST par le présent donné que le Conseil de la cité des Trois-Rivières à sa séance du 13 juillet 1942 a passé un règlement intitulé: "No 0004, Règlement abolissant la charge de surintendant des propriétés et bâtisses", lequel règlement deviendra en vigueur quinze jours après sa publication suivant la loi.

Ledit règlement est actuellement déposé dans les archives du conseil, au bureau du greffier, à l'Hôtel de ville, où tout intéressé pourra en prendre communication. Hôtel de Ville, Trois-Rivières, 14 juillet 1942.

Arthur BELIVEAU,
Greffier.

Tél. Bureau: 658

Tél. Rés.: 1170

Dr J. H. REMINGTON

MALADIES DES ENFANTS

10 à 12 a.m., 2 à 5 p.m., 7 à 8 p.m.

1293, rue Hart

Trois-Rivières

ENCOURAGEZ les ANNONCEURS

C'est soutenir efficacement le journal qui vous renseigne de façon impartiale et complète sur toutes les questions d'actualité de chaque semaine

du BIEN PUBLIC

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est par le présent donné que les TERRES et HERITAGES sous-mentionnés ont été saisis et seront vendus aux temps et lieux respectifs, tel que mentionné plus bas.

Fieri Facias de Bonis et de Terris

COUR SUPERIEURE

CANADA,
Province de Québec,
District des Trois-Rivières,
N° 7272

LA CIE DE BOIS ST-LAURENT LTEE, corporation légalement constituée, ayant son siège social en la cité du Cap de la Madeleine, demanderesse; vs FREDDY MARCHAND, de la paroisse de St-Louis de France, défendeur.

"La partie nord-est d'une maison, et le terrain appartenant au dit défendeur, situé du côté nord du rang St-Jean en la paroisse de St-Louis de France, avec toutes les bâtisses dessus construites, circonstances et dépendances, lequel terrain est connu et désigné au cadastre officiel du comté de Champlain pour la paroisse de St-Maurice, dont la dite paroisse de St-Louis de France est un démembrement, comme faisant partie des lots numéro cinq cent vingt-huit, cinq cent vingt-cinq et cinq cent vingt-sept, (Ptie 528, Ptie 525 et Ptie 527), du susdit cadastre, bornés comme suit: En front vers le sud partie par le chemin du dit rang St-Jean, et partie par la partie de terrain appartenant à Dame Clara Marchand, d'un côté vers l'ouest, et de l'autre côté vers l'est par Rosaire Germain, Julien Lamothe, Lionel Pépin et Joseph Dugré, et l'autre côté vers le nord par Aimé Fortin et Jean-Baptiste Ouimet. Avec les servitudes actives en faveur du débiteur mentionnées dans un acte de donation consenti par Honoré Marchand et Uxor à Dame Gaspard Bellemare et Al reçu devant le Notaire J. C. Sawyer, le 20 mars 1940, et enregistré sous le N° 108, 926."

Pour être vendu, à la porte de l'église de la paroisse de St-Louis de France, comté de Champlain, MARDI, le QUATRE AOUT, 1942, à DIX heures du matin.

Le shérif,

L.-P. MERCIER.

Bureau du shérif,
Trois-Rivières,
le 27 juin 1942.

AVIS PUBLIC

CANADA,
Province de Québec,
District de Trois-Rivières,
No 1480 N-C

COUR SUPERIEURE
Re: Succession vacante de Adélina Biron, épouse de feu Ignace Bellemare, de son vivant ménagère de La Pointe du Lac.
AVIS de nomination du curateur
AVIS est donné que le 3 juillet 1942, le soussigné a été nommé par le Notaire de cette Cour curateur à la dite succession vacante.

Les créanciers devront produire leurs réclamations entre mains dans les trente jours de la date du présent avis.

Trois-Rivières, le 16 juillet 1942,
Georges BOLDUC,
Curateur.

Retraites Fermées
Féminines aux
Trois-Rivières

Les jeunes filles sont invitées à profiter de leurs vacances pour faire une retraite fermée du 16 au 19 juillet, du 25 au 28 juillet, du 30 juillet au 2 août (retraite de préparation au mariage), du 4 au 7 août cette dernière surtout pour les Institutrices; les trois premières ainsi que celle du 21 au 24 juillet pour les dames seront données par le R. P. Levasseur O.M.I. Le Rév. Père Forest, S.J., donnera celle des Institutrices et le R. P. Lalande, S.J., prêchera celle du 8 au 13 août (5 jours) spécialement pour les jeunes filles qui désirent prendre une décision au sujet de leur vocation et les Institutrices. Cette retraite est particulièrement reposante.

Les Zélatrices de l'Apostolat de la Prière auront une retraite spécialement du 8 au 11 septembre. Prière de s'inscrire immédiatement en s'adressant à la Directrice des Retraites, Maison Marie-Réparatrice, 865, rue St-Charles, Trois-Rivières.

"Courriers des
Villages"

Les deux Courriers des Villages que lira Albert Duquesne au micro de Radio-Canada, le vendredi 17, ont pour titre "L'Orage" et "Derniers Rites". Clément Marchand a écrit ici des pages qui le placent parmi les meilleurs conteurs du Canada français. Ses tableaux de la vie paysanne sont d'une main de maître.

Albert Duquesne, artiste dramatique, est l'un des rares Canadiens qui se sont fait une carrière au théâtre à peu près sans discontinuité depuis près de trente ans. Il fut co-propriétaire et directeur d'un théâtre de comédie pendant quelque temps, à Montréal. Il se consacre aujourd'hui presque exclusivement au radio-théâtre. En plus d'être acteur, il est courriériste dans un poste privé de Montréal.

Heure d'émission: huit heures.



POUR VOS
IMPRESSIONS

adressez-vous.. à

L'IMPRIMERIE
DU BIEN PUBLIC

1563, Royale. Tél.: 640

Cérémonie à la Fraternité Sacerdotale

Dimanche le 21 juin, chez les RR. PP. de la Fraternité Sacerdotale à La Pointe-du-Lac, une messe solennelle marquait l'inauguration de leur Chapelle nouvellement restaurée.

Des murs en imitation de travertin au haut desquels court une jolie corniche soutenue par des demi-colonnes surmontées d'élégants chapiteaux, un plafond en plâtre blanc orné de discrets lampadaires, un pavé en tuiles gris-brun, donnant un cachet de paix et de beauté qu'aide grandement la piété.

Sauf le gros-œuvre du plâtre exécuté par les frères Blouin, originaires de La Pointe-du-Lac, et le pavé confié à Germain & Frères des Trois-Rivières, tout le reste: corniche, sculptures, peinture, décorations, tout fut fait

par les religieux qui ont travaillé avec beaucoup de joie et d'amour pour donner au Divin Maître une demeure plus digne de Lui.

Les amis de la Communauté eux-mêmes ont tenu à s'associer à ce geste de foi et de confiance en la Providence qui en ces heures tragiques, veille si admirablement sur la Congrégation. Aussi plusieurs assistaient à la cérémonie ainsi que des parents et les RR. SS. Oblates de Béthanie.

A l'occasion de cette cérémonie eut lieu l'entrée au Noviciat du Fr. Henri-Paul Forest de la Visitation, (Yamaska).

Le soir un groupe de Prêtres se réunissait au Cénacle pour une retraite de cinq jours prêchée par le R. P. Allard. Ils venaient des diocèses de Québec, Montréal, Trois-Rivières, Nicolet et Joliette.



Ces fillettes de sang royal semblent se soucier bien peu de l'état d'esclavage de leur pays. Pourtant, elles sont encore en pays conquis, à Stockholm. Ce sont les princesses Marguerite, Désirée et Brigitte, petites-filles du roi Gustave de Suède.



POUR TOUS
VOS
COMBUSTIBLES
APPELEZ

437

- ★ PESEE AUTOMATIQUE
- ★ LIVRAISON RAPIDE
- ★ SERVICE IMPECCABLE
- ★ CHARBONS - HUILES - BOIS

Des milliers de clients satisfaits.

Charbonnerie St-Laurent, Ltée

Rue Du Fleuve.

Succ. rue Milot

L'Ile Maurice

Où s'illustra un descendant de Pierre Boucher.

Il y a assez longtemps que nous n'avons pas entendu parler de l'Ile Maurice, située à l'est de Madagascar, dans l'océan Indien. Cette île a cela de particulier qu'elle est une ancienne possession française comme le Canada, et que sa population est demeurée comme celle de la province de Québec et comme les Canadiens français en général, fidèle à ses traditions religieuses et nationales.

C'est ce que nous rappelle M. Hoareau de Montrose, Mauricien de naissance et Canadien d'adoption, dans une entrevue qu'il a accordée à un représentant de la "Patrie".

Interrogé sur les coutumes et l'histoire de l'Ile Maurice qui, d'abord s'appelait l'Ile de France, M. de Montrose répond : "On y enseigne le français, l'anglais et l'hindoustani, au collège classique. Depuis la prise de l'île par les Anglais en 1810, ratifiée par le traité de Paris de 1814, l'Ile de France, devenue Mauritius, s'est adaptée au régime britannique. Mais les créoles descendants de Français de sang pur, sont restés foncièrement français. Nous francisons les Anglais, les Hindous et les Noirs; c'est le français qui est la langue prépondérante. Nous sommes tous des descendants de nobles et nous nous sommes attachés indéfectiblement à notre langue, à notre culture et à notre foi. Les mariages entre Français et Anglais sont rares à l'Ile Maurice. La religion principale de l'île est la religion catholique. Nous avons un collège secondaire, le Collège Royal, à Port-Louis, et nous tenons à la façon de vivre française.

Durant le XIXe siècle Prosper et Adrien d'Epinay furent délégués par les Mauriciens pour revendiquer à Londres les droits reconnus au traité de 1814. Ils déclarèrent à Londres : "Sachez que l'Ile Maurice ne fut pas peuplée d'aventuriers et de déportés, mais par des fils nobles selon la naissance, l'éducation et le rang. Vous pouvez refuser de reconnaître la langue française, sous le prétexte que vous ne l'entendez pas, mais nous, Mauriciens, nous la garderons sur la table de notre loi, au foyer de la Maison mauricienne. Car, c'est en français qu'ont vécu nos pères et c'est en français que nous continuerons à vivre. C'est en français toujours que la mère mauricienne apaisera son nouveau-né, le bercera, l'endormira. C'est toujours en français qu'elle lui apprendra à bégayer sa première prière."

"Nous admirons de tout coeur la Grande-Bretagne, source des libertés britanniques, et la constitution admirable qui a permis l'expansion extraordinaire du peuple de Grande-Bretagne. Nous avons détesté la République française, désagrégation permanente, et nous sommes restés, comme l'a dit le poète "un morceau du coeur de l'élite de France, accroché à la ronce britannique". Nous respectons et nous aimons le Roi d'Angleterre, nous, fils de nobles, et nous ne désirons pas de changement. Au milieu des cinq îles que l'on nomme Mascareignes, nous sommes français et britanniques."

En 1922, un autre Mauricien, M. Anatole de Boucherville, était venu au Canada pour assister à l'inauguration d'une statue à Pierre Boucher, son illustre ancêtre. Il en avait profité alors pour exposer, dans des conférences publiques et dans des articles de journaux et de revues, la situation politique des Mauriciens.

L'Angleterre avait promis aux habitants de l'Ile Maurice de respecter leur religion, leurs lois et leur langue. Cet engagement était inscrit dans le traité de la capitulation. Cependant, en 1847, un arrêté ministériel rendait obligatoire l'usage de la langue anglaise dans les tribunaux supérieurs. Habités à plaider dans cette

La mort de Léon Daudet

La France perd dans Léon Daudet un grand écrivain en même temps qu'un témoin savoureux de toute une période littéraire en allée qu'illustraient Zola, Lemaître, Coppée, Alphonse Daudet et nombre d'autres.

Daudet a beaucoup écrit: une centaine de volumes (romans, essais, critique, histoire, mémoires), quelques dizaines de milliers d'articles de journaux et de revue. Ce travail suivi de l'écrivain ne l'a pas empêché de jouer un certain rôle politique, de faire partie d'une académie, de se mêler à la vie sociale et intellectuelle de son pays.

Lui qui soutint tant de fois sa thèse de l'hérédité en fut la véritable illustration. Il a continué l'oeuvre de son père, Alphonse Daudet, dont il avait hérité les états. Nous voyons dans l'oeuvre du fils le prolongement moderne de celle du père.

Daudet pouvait dire qu'il avait vu passer dans le champs de son regard toutes les célébrités littéraires, tout ce que les mondes de l'art et de la science comptaient de coryphées entre 1875 et 1940. Il est sans doute l'écrivain français qui ait jamais reçu la formation littéraire la plus authentique et la plus poussée respirée au foyer même de son père. Grâce à cet avantage il put commencer très jeune une carrière prodigieusement brillante, et souvent profonde, et la soutenir sans défaillance jusqu'à la soixante-quinzième année. Ecrire était pour lui la chose la plus naturelle du monde. Il reste cependant qu'un rare sens critique, toujours en éveil, tempérait cette puissance verbale unique qu'il a manifestée dans toutes ses oeuvres.

Léon Daudet avait le don de la vie au plus haut point. Toute son oeuvre d'ailleurs respire l'amour de cette vie aux multiples aspects qu'il n'a cessé de chanter sans jamais épuiser la gamme de son vaste talent. Il avait de la santé, de la bonne humeur et le primesaut inégalable de Rabelais dont il descend.

La jeune littérature française maintes fois le prit en grippe à cause de sa bonne santé précisément. Il fut un temps en France où il était bête de paraître équilibré, les snobs de la littérature ayant instauré un dolorisme et un amphigourisme littéraires qui faisaient fureur. Il arriva même que certains jeunes critiques traitè-

langue, les avocats en vinrent à négliger aussi le français dans les tribunaux inférieurs.

Malgré des règlements et des lois destinés à détruire l'influence et la culture française, la population mauricienne est demeurée foncièrement mauricienne.

La France et l'Angleterre se sont unies, en 1935, pour célébrer le deuxième centenaire de la fondation de Port-Louis, capitale de l'île, et les autorités anglaises ont incliné leur pavillon en signe de gratitude et d'hommage envers l'empire spirituel de la France.

De même qu'en 1534, Jacques Cartier élevait sur la côte de Gaspé la croix du Christ aux armes du roi de France, de même, en 1721, un officier français prenait possession de l'Ile Maurice, lui donnait le nom d'Ile de France, et érigeait sur le rivage une grande croix. Sur cette croix étaient gravées des fleurs de lys et une inscription par laquelle la France s'engageait à implanter le christianisme et à l'y maintenir. Les descendants de cet officier et des soldats qui l'accompagnaient n'ont pas failli à la tâche.

Charles GAUTIER.

(Le Droit)

rent l'auteur des Etudes et milieux littéraires tout à fait sous la jambe. Les critiques sérieux par contre rendirent toujours justice à son immense talent.

Tout n'est pas d'égale valeur dans l'oeuvre formidable de cet écrivain racé. J'ai lu pour ma part maints livres de Léon Daudet et je puis dire que le tour et la pensée ne m'ont jamais lassé. Dans tout cela s'affirme un intérêt puissant qui tient presque de la magie. J'ai souvent lu, à la longueur de semaines, de meilleurs auteurs, ou tout simplement supposés tels par la critique d'avant-garde, mais jamais avec plus de plaisir ou de profit. Daudet s'empare de vous, il vous ajoute à sa personnalité et il ne reste plus qu'à le suivre en l'écoutant se raconter.

Daudet d'ailleurs se raconte si bien. Il peint si dramatiquement ce qu'il a vu, nous soumettant tantôt à son don de la tragédie et, quelques pages plus loin, nous incorporant à son rire. La preuve que Daudet est un écrivain authentique est qu'on ne reste pas indifférent à le lire, donc qu'il ne signe rien d'indifférent.

Daudet pourra passer comme romancier, encore que "Le Voyage de Shakespeare" et "Sylla" resteront, mais il prend la place, comme essayiste et mémorialiste, auprès de Saint-Simon.

A qui n'a pas le sens de la vie et du langage français, à celui qui s'étiole dans un malheureux conformisme des idées, on peut conseiller la lecture de Daudet. Elle lui fera grand bien dès les premières pages.

C. M.

NOS PREMIERS SOLDATS

Le Canada entier vient de célébrer la "Semaine de l'Armée". Ce fut un émouvant hommage d'estime et de reconnaissance à l'adresse de nos soldats.

Nos soldats, nos milices ne datent pas d'hier.

Une forme de milice canadienne se dessina assez régulière à partir de 1649, puis davantage vers 1665: Cette année-là jusqu'en 1669 nous eûmes le régiment de Carignan et, après son départ, la milice redevint la seule défense du pays. Les autorités avaient toute confiance dans l'esprit martial des habitants, qui n'étaient, il est vrai, que des cultivateurs sans aucun élément militaire, mais que les maraudes des Iroquois avaient aguerris. Dès la deuxième génération, on s'était habitué à faire face à l'ennemi. En 1670, après la retraite du régiment royal, il fallut coûte que coûte organiser la milice. Le roi avait besoin de toutes ses troupes pour la guerre de Hollande. Les Canadiens devaient se protéger eux-mêmes. Aussi, sans tarder, une ou deux compagnies de réguliers se formèrent, comprenant des volontaires de Carignan qui avaient été autorisés à rester ici. Le volontariat marcha si bien qu'en égard à la population très faible, en 1672, on pouvait compter trois compagnies de réguliers disséminés à tous les postes de traite de Tadoussac jusqu'à Chambly.

Les troupes "régulières" devaient fournir les garnisons tandis que la milice devait être prête, en cas de guerre, à s'exposer à domicile. Les soldats de ces premières compagnies n'avaient pas d'uniformes: on ne disposait pas d'argent à cette fin. Ils portaient le costume ordinaire des gens du peuple. Cela n'empêcha pas nos premiers soldats de marcher bravement là où on leur demandait d'aller. Et où les envoya-t-on d'abord? Le gou-

Le GUEPIER

Le monde vaut par les enfants qui l'habitent.

Les Anglais ont pris les affaires et nous ont laissé la politique. Quelle politique! Et encore ils ne nous en laissent que les apprêts, puisqu'ils se réservent le privilège de faire les lois.

Nous avons été pipés par les politiciens et nous y croyons encore. Peuple appauvri, nous mettons volontiers nos espoirs dans les promesses de ces gens qui promettent le salut général par la curée.

L'Angleterre produirait-elle de meilleurs chevaliers d'industrie que de bons chefs militaires?

\$250,000,000. que nous dépensons en une année pour les spiritueux. Nous glissons peu à peu dans un bain d'alcool, dernier stage de la conservation.

Toutes les souffrances qu'endure le peuple n'amélioreront pas son jugement ni sa mémoire.

Il y aura toujours des éveilleurs dans le peuple. Mais le peuple, après de fugitifs moments d'attention qui lui sont pénibles, se rendormira toujours.

L'UN DES DEUX.

verneur, M. de Courcelle, voulait s'emparer du territoire où les Iroquois avaient décidé, d'après certains arrangements survenus en 1670, d'établir leurs "terrains de chasse", leur intention étant de vendre exclusivement leurs fourrures aux Anglais et aux Hollandais du Haut-Canada. A cette fin, et pour démontrer que la route du St-Laurent, malgré sa longueur et ses autres difficultés, n'était pas un obstacle aux Français de Québec, il établit la "Corvée".

C'est ainsi que les Canadiens appelèrent l'obligation qu'ils eurent d'être mobilisés, sans paie ni aucune autre compensation et au seul profit ou avantage des marchands de pelletteries, pour aller dans les pays d'en haut. Mais il fallait obéir et faire semblant de croire que c'était là un moyen de former une milice à la vie militaire. C'était un peu, à cette époque, la conscription. On mobilisa ainsi huit cents hommes. Mais l'incursion n'eut pas lieu. De Courcelle dut partir et fut remplacé par M. de Frontenac. Les affaires se compliquèrent du côté, notamment, de l'organisation de la milice. L'intendant Duchesneau imagina un système très simple et très efficace pour faire de tous les habitants des miliciens pratiques. Et voici quel était ce système de Duchesneau d'après Benjamin Sulte: Sous un capitaine (habitant) de paroisse, tout garçon ou père de famille en âge devenait milicien, s'exerçait chez lui au tir et à la pratique de la discipline, depuis le maniement des armes jusqu'à la formation d'une escouade, même d'une compagnie, sans solde et sans uniforme.

Appelés au service actif, ces écoliers instruits faisaient de bons soldats, selon le genre de guerre qu'on avait à employer. C'était de l'infanterie légère propre aux marches, aux embuscades, aux reconnaissances, tir à volonté, chasse dans les bois, pêche pour se nourrir, campant partout avec adresse, se débrouillant sans le secours des grands chefs et pouvant se grouper ou se disperser de cent manières en peu d'instants. En somme, quelque chose comme les campagnes de nos scouts modernes.

Voilà ce que furent nos premiers soldats, les ascendants de ceux que nous avons fêtés cette semaine dans le Canada tout entier.

Col. ARTHUR.

L'île de Malte...

(Suite de la page 1)

che pour qu'on la résume facilement. Les Phéniciens colonisent l'île, 1,400 ans avant l'ère chrétienne. Elle passe plus tard aux mains des Carthaginois, des Romains, des Vandales, des Goths, des Arabes. En 1530, l'empereur Charles V d'Autriche l'offre aux Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, que les Turcs viennent de chasser de l'île de Rhodes. En 1798, Bonaparte s'en empare pour la France, mais les habitants se révoltent peu après, appellent à leur aide les Anglais. Par le traité de Paris, en 1814, et à la demande même de ses citoyens, Malte s'incorpore à l'empire britannique. Surtout agricole, le pays produit tous les fruits et légumes propres à l'Italie, plus certaines variétés semi-tropicales. On y élève aussi du bétail, des ânes et mulets, des chèvres. Ses abeilles distillent un miel aromatique, supérieur à tout autre. En 1927, la production agricole a une valeur de 900,000 livres. Valetta, capitale de Malte, sise sur la côte nord-est, s'enorgueillit d'une population d'environ 25,000 âmes. Elle possède quelques industries, dont des soieries importantes, et la base principale de la flotte anglaise de la Méditerranée. A l'intérieur l'ancienne capitale, Citta Vecchia ou Notabile, est une des plus vieilles villes de l'Europe, où l'on trouve encore les somptueux monuments des Chevaliers de Saint-Jean, dont le fameux palais des Grands Maîtres. Sa population n'est que de 500 habitants, mais un de ses faubourgs, Rabato, compte plus de 10,000 âmes.

x x x

De temps immémorial, les Italiens s'indignent de la présence des Anglais à Malte, à moins de 60 milles de la Sicile. L'île est petite: dix-sept milles de longueur, neuf de largeur, avec une superficie de 120 milles carrés. Quand l'Italie déclara la guerre en juin 1940, son premier geste fut d'attaquer Malte, dans l'espérance de s'y installer. Elle échoua, malgré l'aide de l'aviation allemande. Aux premières attaques, Malte possédait quatre hydroplanes, d'ailleurs remis. On découvrit quatre pilotes, qui armèrent les appareils de mitrailleuses et eurent le cran de tenir tête à l'ennemi. Depuis, Londres ne cesse d'envoyer des renforts. Les aérodromes sont de vastes plateaux rocheux, cachés dans la montagne, où se trouvent réunis de

nombreux bombardiers, des Hurricanes et des Spitfires. Malte possède aussi, à tous les points stratégiques, de puissantes batteries anti-avions. On ignore si l'île pourra tenir indéfiniment, surtout si l'on réussit à bloquer les voies maritimes y conduisant. A ce jour, sa résistance tient du prodige. Sauf les premiers temps, alors que la population fut attaquée par surprise, ses pertes restent assez basses. On les estime même moindres que celles des assaillants.

L'ILLETTE

**Ernest-L.
Denoncourt**
ARCHITECTE

1391. RUE ROYALE

Téléphone 963.



En Libye, sous un soleil torride, l'infanterie alliée continue la guerre de patrouille contre l'ennemi. Ce contingent a traversé d'immenses étendues de terrain sablonneux et désertique pour ravitailler les troupes.

On les tue à coups de hache

Washington. — La radio de Moscou déclare que la résistance russe contre les envahisseurs est tellement acharnée, qu'on se bat partout corps à corps, faisant payer à l'ennemi un prix terrible pour ses gains. Le speaker raconte qu'au-dessus d'un village

russe, un pilote nazi dut sauter en parachute. Deux garçons de quatorze ans le virent tomber et foncèrent sur lui avec des fourches. L'aviateur tira sur eux, les manqua, et se précipita dans la première isba du village pour s'y retrancher. Mais la femme habitant cette maison avait vu l'hiver dernier son mari disparaître, entraîné en captivité par les troupes nazies battant en retraite. Le pilote, voyant qu'il avait affaire à

une femme, refusa de se rendre. Celle-ci lui ouvrit le crâne d'un seul coup de hache.

**ACHETEZ
LES PEINTURES
RAMSAY**



Un excellent apéritif parce qu'il est **SEC**
Un merveilleux rafraîchissement parce qu'il est **LÉGER**



LA LAGER

Frontenac
Blue

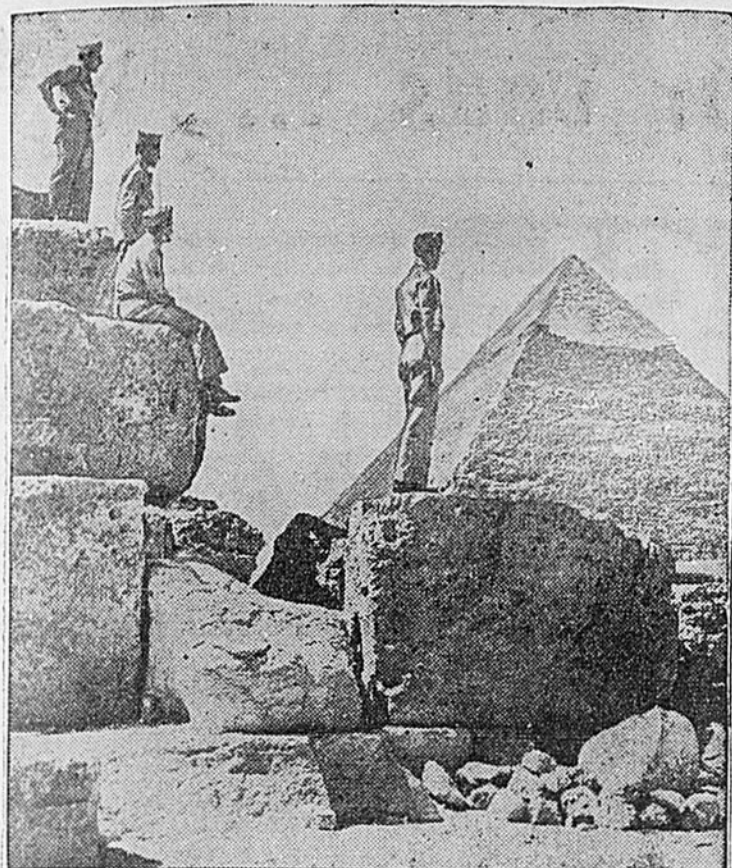
DURÉE et PROTECTION contre l'INCENDIE en
Recouvrant
avec la TOITURE d'ACIER TITE-LAP

Ne prenez pas de liberté avec le feu. Reposez vous sur la TITE-LAP du soin de protéger vos domiciles, églises, écoles, bâtiments industriels et de ferme, remises à voitures, patinoires, garages, etc. Facile à poser, attrayante, elle ajoute des centaines de dollars à la valeur de vos bâtisses pour un déboursé très modéré. La toiture et le lambris métalliques TITE-LAP résistent au vent, à la pluie et au feu. Disponible dans la célèbre marque "Council Standard" avec garantie de 25 ans aussi bien que dans la marque Superior jauges 28 et 26, en feuilles de 6, 7, 8, 9 et 10 pieds de longueur. Demandez notre circulaire illustrée TL ou envoyez les dimensions du faîte et des chevrons afin de recevoir une estimation gratuite.

Eastern Steel Products Limited
1335 ave. Delorimier à MONTREAL 181 rue St. Paul à QUEBEC

L'ÉLECTRISSEUR À CLÔTURE GEM
Vous procure des milles d'enclos efficace à un coût minimum. Demandez prix et circulaire G.E.

Américains en Egypte



On vient de révéler que des soldats américains combattent en Egypte depuis le début de juin. Cette photo montre des combattants de l'Oncle Sam contemplant les Pyramides, impassibles témoins de vingt siècles d'histoire.

La haine des Suédois envers les nazis

Stockholm. — L'hostilité contre le nazisme se manifeste davantage chaque jour en Suède. Les citoyens de Raetvik viennent de faire une seconde démonstration violente, lorsqu'ils apprirent que malgré leur première manifestation, des nazis organisaient une assemblée de propagande. Mille Suédois furieux envahirent la salle, brûlèrent tous les tracts qu'ils trouvèrent en faveur de Hitler, et s'emparèrent des orateurs. La police arriva à temps pour les sauver, mais dut leur faire quitter la ville, de peur qu'on ne leur fasse un mauvais parti.

Cent aérodromes nouveaux en Australie

Melbourne. — Les préparatifs militaires en Australie sont vraiment gigantesques. La grande île compte non seulement se défendre, mais servir de quartiers-généraux pour l'offensive inévitable que les Nations unies déclencheront contre le Japon. Ainsi, cent aérodromes nouveaux ont été construits en quelques mois; quinze cents projets similaires sont en voie d'exécution, et dix milles autres travaux militaires, partant de la bordure océanique pour s'enfoncer jusqu'à l'intérieur de la contrée de la soif, ont été entrepris.

Formation de techniciens

Le gouvernement fédéral accordera des bourses à environ 500 jeunes gens et jeunes filles, diplômés de nos institutions d'enseignement secondaire, pour leur permettre d'entrer dans nos universités à l'automne. Les boursiers et boursières devront suivre des cours de sciences ou de génie désignés par le directeur du Service national sélectif et s'engager, après leur formation, à servir où l'on aura besoin d'eux pour l'effort de guerre. Ce programme fait partie de l'Aide à la Jeunesse étudiante et sera financé conjointement, dans la plupart des provinces, par le gouvernement fédéral et provincial.

Sur un front vital

Depuis deux ans et demi, la Marine canadienne livre une lutte acharnée aux sous-marins ennemis. Tous ses navires — au nombre de plus de 400 — sont faits pour ce genre d'opération: destroyers, corvettes, chalutiers et autres unités plus petites. Jusqu'à ces derniers temps, notre marine a surtout patrouillé l'Atlantique-Nord; mais depuis que l'ennemi a intensifié ses attaques sous-marines sur la côte américaine de l'Atlantique, nos hardis marins se sont joints à ceux des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne pour lutter sur ce front vital. En effet, l'offensive sous-marine redoublée, contre nos voies maritimes côtières, constitue l'un des problèmes les plus sérieux que nos stratèges doivent résoudre.



Récupérez les VIEUX MÉTAUX

Oui, ce sont ces choses qui aident à gagner les guerres — des objets de rebut en temps de paix deviennent excessivement précieux en temps de guerre. Les métaux sont de ceux-là! Dans tous les centres de la pulpe au Canada, nous devons donc nous efforcer de récupérer la plus grande quantité possible de vieux métaux — *laiton, cuivre, fer, aluminium*, etc. Voyez un peu ce que vous pourriez découvrir autour de chez vous — vieux ustensiles usés, parties de poêles, pelles, bouts de tuyaux, etc. N'oubliez pas, non plus, les tubes de pâte à dents, de savon à barbe, etc. Ils contiennent de l'étain et doivent être rapportés à votre pharmacie. Commencez aujourd'hui à recueillir toutes ces choses — le besoin est urgent.

L'INDUSTRIE CANADIENNE
DE LA PULPE ET DU PAPIER

972 IMMEUBLE SUN LIFE MONTREAL



LA BIÈRE QUE VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

POUR MOI
TOUJOURS
MOLSON



... Madame, voici pour vous ...



AVIS AUX COUTURIERES MENAGERES

On ne joue pas avec les caprices de la mode qui sont si souvent tyranniques. Mais voici que la mode rencontre son maître à la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre. M. J. A. Klein, administrateur des vêtements féminins à la Commission, vient en effet de rappeler à toutes les couturières, qu'elles travaillent pour les leurs ou pour les étrangers, l'obligation stricte d'observer les règlements relatifs aux vêtements des femmes, des jeunes filles et des enfants.

Il y a toujours moyen de confectionner des robes séduisantes et les gens de la haute couture s'appliquent à multiplier les patrons charmants qui soient conformes aux règlements de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre. Par exemple les capuchons sont bannis. De même, les sacs à main, les écharpes et les chapeaux qui appartiennent un ensemble. Le règlement prohibe l'emploi de plus de neuf boutons sur les robes; il n'autorise pas l'usage d'une fermeture-éclair de plus de sept à neuf pouces de longueur. Défense de confectionner des robes à gilet. Les jupes doivent être supportées par une ceinture et non par un corsage. Les vestons que l'on porte avec une jupe ne doivent pas avoir plus de vingt-six pouces et demi de hauteur. Pas de jupes à plis circulaires. Les bords de jupes varieront d'un demi pouce, sur les robes de coton évasées, à deux pouces, sur les robes de coupe rectiligne en rayonne ou en coton. Sauf avec les robes de tissu transparent, les jupons pour appareiller un vêtement féminin ne sont pas autorisés. Les blouses ne doivent pas mesurer plus de 23 1-2 pouces de hauteur, y compris le bord. Le double empiècement du dos ne doit pas dépasser 3 1-2 pouces de profondeur. Les blouses à manches courtes ne comporteront pas d'empiècement, ni de rebord aux poches, ni de rebords français. Pas de boutons de fantaisie, ni de boutons aux manches des vestons et manteaux.

La Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre accordera un permis spécial lorsque les mesures d'une personne dépasseront les prévisions de la loi, mais elle ne fera d'exception dans aucun autre cas.

L'Organisation des Garderies pour les Enfants dont les mères travaillent aux usines de guerre est en voie

Ottawa. — L'organisation des garderies pour les enfants des travailleuses des usines de guerre ira rapidement si les projets faits à une récente assemblée se réalisent.

A cette assemblée, Mme Rex Eaton, directrice de la division féminine du service sélectif national, a déclaré que la campagne d'opinion publique sera lancée sous peu. Ce n'est qu'une question de semaines.

Des accords provisoires ont été faits entre le gouvernement fédé-

ral et celui de l'Ontario et de la province de Québec, à l'effet de procurer aux enfants dont les mères seront obligées d'aller travailler aux usines de guerre, "des soins constants et éclairés". Il y aurait des garderies de jour pour les petits d'âge pré-scolaire et d'autres qui grouperont les é-samedis.

Chaque garderie sera dirigée par des gardes-malades diplômées et des spécialistes en psychologie infantile. Les enfants seront sous la surveillance cons-

Les Françaises pourront aller à l'église les jambes nues

Vichy. — L'épiscopat catholique français a décidé que les femmes ne seraient plus obligées de porter des bas dans les églises.

A cause de la rareté de la soie et du rationnement sévère des bas de laine et de coton, a-t-on dit, le clergé insistera seulement pour que les femmes soient habillées "correctement" pour entrer dans les endroits du culte.

Il n'existe d'ailleurs aucun règlement qui stipule que les femmes doivent porter des bas dans l'église. On suit l'usage de chaque pays au sujet de la bonne tenue. Ainsi à Saint-Pierre de Rome les femmes depuis quelque temps ont la permission de venir à l'église les jambes nues.

Prisonniers de guerre secourus par le clergé catholique

Washington. — Les citoyens américains retenus prisonniers de guerre au Japon bénéficieront d'un fonds de cinquante mille dollars, mis à leur disposition par le Comité de Secours de guerre des Evêques catholiques. Ces évêques ont déclaré que tout Américain pourra en profiter, qu'il soit catholique ou non. Cette somme considérable sera distribuée immédiatement par l'entremise du Vatican.

Les puits de Java totalement anéantis

New-York. — Le docteur Charles O. Van Des Plas, ancien gouverneur de la partie Est de Java, a révélé, dès son arrivée au terrain d'aviation La Guardia, l'étendue des dévastations volontaires que firent les défenseurs de la grande île, avant de l'abandonner. Les puits de pétrole ont été si complètement détruits jus-

tante de ces personnes. Chaque groupe de 50 enfants occupera 5 gardiennes. Ces enfants recevront trois repas par jour. L'immeuble où ils logeront sera vaste, aura des salles de jeux, des salles de toilette, une cuisine et un vestiaire, ainsi qu'une grande cour parfaitement clôturée. Dans ces maisons, il y aura beaucoup de jeux et de jouets et les enfants plus âgés suivront des cours pré-scolaires.

Voilà le projet. Le gouvernement de l'Ontario l'a approuvé mais le gouvernement de Québec n'a encore rien signé bien qu'il y ait eu un accord provisoire.

Les fabricants de la
**PEINTURE
RAMSAY**
Présentent

"La Veillée du Samedi Soir
de Ramsay"

POSTES
CKAC-CHRC-CJBR

Tous les
SAMEDIS
à 8 hres 30 p.m.

Gin de KUYPER

Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de JOHN de KUYPER & SON, Distillateurs, Rotterdam, Hollande. Mince fondée en 1698

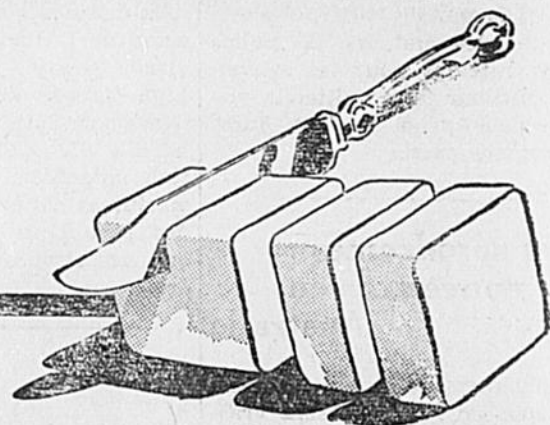
Pour obtenir une boisson rafraîchissante, mélangez du Gin de Kuyper avec du ginger ale, du citron et du limon, de la bière de gingembre ou de l'eau tonique, puis ajoutez de la glace.

40 onces 26 onces 10 onces
\$3.90 \$2.70 \$1.15

que dans les entrailles de la terre, que les Japonais ont dû renoncer à les exploiter. Ils fabriquent à la place un carburant au moyen du sucre et du caoutchouc. Le gouverneur a ajouté que la

résistance se maintient toujours en certains endroits des Indes néerlandaises, et que les Hollandais seront prêts à recommencer la lutte dès qu'ils recevront des renforts.

**Si vous n'aviez
qu'un quart
de livre de
BEURRE
par semaine!**



LA plupart des ménagères canadiennes se trouveraient bien en peine. Pour forger sa formidable armée, Hitler substitua les canons au beurre. Pour vaincre les hordes allemandes, il nous faut aussi beaucoup de canons, de chars d'assaut, de avions.

Au Canada, on ne retranche pas le beurre: on nous demande seulement de ménager nos vêtements et d'épargner tous les produits de consommation. Nous le faisons volontairement, sans contrainte. Nous économisons ainsi l'argent que nous prêtons au Pays en achetant des Timbres d'Épargne de guerre, afin d'armer nos soldats pour la victoire.

Les Canadiennes ont mille occasions d'économiser: en évitant tout gaspillage d'aliments, en raccommodant les vêtements et en s'abstenant de tout achat inutile. Prenons la résolution d'acheter chaque semaine un . . . deux . . . cinq Timbres d'Épargne de guerre, ou plus. Nous le pouvons. Nous le devons.

Achetez des Timbres d'Épargne de guerre aux banques, bureaux de poste ou du téléphone, magasins à rayons, pharmacies, épiceries, débits de tabac, librairies et autres magasins.



LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

WS-135F



"Vous ne devrez plus manger de sucre! Et pour m'assurer que vous obéirez à ma prescription, vous allez me remettre votre carte de rationnement!"

Des barbiches comme nos ancêtres les aimaient



Quand on passe plusieurs mois sur un navire sans revenir à son port d'attache, il est bien permis de se laisser pousser la barbe. C'est ce qu'ont fait Paul Bisson (à gauche) et Paul Durantaye, tous deux d'Ottawa, tandis que Royal Bonhomme, lui, s'est rasé avant de mettre pied à terre. Ce dernier est aussi d'Ottawa. Il est dans la marine de guerre du Canada depuis deux ans et a aussi un frère dans le même service.

La mobilisation étendue

En vertu d'une proclamation déposée aux Communes, tous les hommes âgés de 20 à 40 ans qui étaient célibataires ou veufs sans enfants au 15 juillet 1940 seront mobilisables pour le service militaire obligatoire au pays, au Labrador ou à Terre-Neuve. La Chambre a aussi passé en deuxième lecture, par un vote de 158 à 54, le projet de loi permettant au gouvernement, si la chose devenait nécessaire, d'envoyer outre-mer des troupes mobilisées.

Etat-major conjoint à Washington

Le ministre de la Défense nationale, M. Ralston, a annoncé la formation à Washington d'un état-major conjoint, composé des trois officiers généraux qui représentent l'Armée, la Marine et

l'Aviation canadiennes dans la capitale américaine. Le major-général Maurice Pope sera le chef de cet état-major conjoint, dont les deux autres membres seront le contre-amiral Victor Brodeur et le vice-maréchal de l'Air George V. Walsh.

Quislings le fait ronfler

Berne. — Un poste clandestin de radio, qui irradie de Norvège, révèle que Vidkun Quisling, le premier ministre traître à son gouvernement légitime, a donné l'ordre d'enfermer les spectateurs dans les salles de cinéma, quelques minutes avant qu'il apparaisse à l'écran pour prononcer des discours en faveur des nazis. Mais l'auditoire a trouvé un moyen de le contrecarrer : dès que Quisling commence à parler, les gens se mettent à ronfler si fort, que personne ne peut entendre la voix du traître.

Un peuple de héros

New-York. — Le Bureau d'Information polonais déclare que plus de deux cent mille Polonais ont été formé en divisions, se

battant du Côté des Nations unies. Sans compter ces héros, la Pologne possède plusieurs sous-marins très modernes, un certain nombre de contre-torpilleurs, des navires auxiliaires et de bateaux marchands. Parmi les Polonais luttant sur presque tous les fronts, on peut compter douze mille aviateurs et deux divisions

complètement équipées, cantonnées en Angleterre.

Hommes, femmes, passés 40 ans! Usés, Vieillis?

Cherchez-vous une Vitalité Normale? Vous sentez-vous épuisé, fatigué, vieux avant l'âge? Essayez Ostrex, contenant des toniques et stimulants souvent précieux entre 30 et 40 ans: fer, calcium, phosphore, vitamine B₁. Vous aide à retrouver vigueur et vitalité normales. Paquet d'essai de tablettes toniques Ostrex, seulement 35c. En vente partout, dans toutes les bonnes pharmacies.



Après une journée de chaleur affreuse

C'est bon de revenir à la
BLACK HORSE



La meilleure bière au Canada — produite par DAWES depuis cinq générations



CHAUSSURES

de qualité pour toute la famille

CHEZ

J. A. GOSSELIN

1392, rue Hart -- Téléphone 537

ELEGANCE CONFORT DUREE

Nous pouvons vous assurer que nous avons exactement la chaussure qui vous convient. Notre longue expérience dans le commerce de la chaussure est votre garantie de satisfaction.

J. A. GOSSELIN

Orthopédiste Technicien Gradué
Chaussures pour toute la famille.

1392, rue Hart

Tél.: 537

- Trois-Rivières



Un soldat de l'armée américaine à l'entraînement sur la côte est des Etats-Unis. Les unités s'entraînent sur les dunes de sable de la côte.



M. René Morin, attaché depuis plus de quatre ans au secrétariat du sous-ministre de la Défense nationale, le colonel Henri Des-Rosiers, qui entrera sous peu au centre d'instruction militaire de Saint-Jérôme pour s'y préparer à suivre les cours d'administration du Corps des magasins militaires royaux de l'Armée canadienne à Brockville, Ont.



C'EST DU MELCHERS CROIX D'OR

40 oz - \$3.90 • 26 oz - \$2.70 • 10 oz - \$1.15

PRODUIT DE MELCHERS DISTILLERIES LIMITED
MONTREAL & BERTHEVILLE

Important! On a grand besoin de verre pour la guerre. Conservez toutes les bouteilles vides et leurs bouchons. Prenez-en soin. Ne les laissez pas endommager et protégez-les contre la poussière en les tenant bouchées. Ramassez-les et remettez-les à votre Comité local de Récupération.



SERVICE SÉLECTIF NATIONAL RÈGLEMENTATION DU PLACEMENT

★ **AUCUN EMPLOYEUR NE POURRA, À L'AVENIR, ENGAGER QUI QUE CE SOIT, HOMME OU FEMME, SANS L'APPROBATION D'UN DES FONCTIONNAIRES DU SERVICE SÉLECTIF D'UN DES BUREAUX DE PLACEMENT DE LA COMMISSION D'ASSURANCE-CHÔMAGE.** ★

S'il a une place vacante, s'il lui faut davantage de personnel, ou s'il a l'intention de congédier des employés, l'employeur doit aviser le Bureau de Placement de sa localité. Il ne doit engager que des personnes qui lui sont envoyées par le Bureau de Placement de sa localité ou qui ont été approuvées par ce Bureau.

A n'importe quel moment, le fonctionnaire du Service Sélectif d'une localité peut révoquer, en donnant au moins dix jours d'avis, toute approbation qu'il aura pu donner.

On peut en appeler de la décision d'un fonctionnaire du Service Sélectif en écrivant dans les dix jours au Directeur Régional du Ministère des Services Nationaux de Guerre, et la décision rendue par le Ministère doit être considérée comme finale.

EXCEPTIONS

Cet ordre ne couvre pas: (1) Les agriculteurs, pêcheurs, chasseurs ou trappeurs; (2) les personnes susceptibles de participer à des Travaux Essentiels (Personnel Technique et Scientifique) Règlements, 1942; (3) les domestiques dans les maisons particulières; (4) les étudiants qui travaillent après les heures de classe ou pendant les congés scolaires (mais comprend ceux qui travaillent pendant les grandes vacances); (5) les personnes qui ne travaillent pas continuellement si ce travail n'est pas leur principal moyen de subsistance; (6) les personnes qui ne travaillent pas régulièrement ou pas plus de trois jours par semaine pour le même employeur; (7) les personnes qui travaillent pour le Gouvernement de n'importe quelle Province.

Cet ordre n'affecte pas les personnes qui retrouvent leur emploi dans les cas suivants: (1) Dans les 14 jours qui suivent la date où une personne a cessé de travailler pour le même employeur; (2) après une maladie ou incapacité ayant causé un arrêt temporaire dans l'emploi ou le travail; (3) après un arrêt occasionné par une grève; (4) par suite d'un accord collectif qui protège les ouvriers et assure la préférence sur la base de l'ancienneté ou de la priorité d'âge; (5) grâce à la reprise obligatoire après le service militaire.

Jusqu'à nouvel ordre du Directeur du Service Sélectif National ou d'un fonctionnaire du Service Sélectif National de la localité, n'importe quel employeur peut, temporairement, engager un employé, s'il en fait la demande en double—dans un délai de 3 jours—au bureau de sa localité afin d'obtenir l'approbation de cet engagement. Cette demande devra porter le numéro du livret d'assurance de l'employé ou le numéro d'enregistrement de son assurance (C.A.C., Forme 413), ainsi que le nom, l'adresse, l'âge, le sexe, l'occupation de la employé en question, le nom du dernier employeur de cet employé et la date à laquelle cet employé a quitté son dernier emploi.

Les pénalités prévues pour infraction à cet ordre comprennent une amende pouvant aller jusqu'à \$500.00, ou un emprisonnement pouvant aller jusqu'à 12 mois ou même les deux.

★ **Cet ordre annule tous les ordres précédents ayant été émis par le Service Sélectif National concernant tous les genres d'emplois avec ou sans restrictions.** ★

ELLIOTT M. LITTLE
Directeur du Service Sélectif National

HUMPHREY MITCHELL,
Ministre du Travail



Le matelot breveté Alphonse Normand, de Québec, actuellement en service sur un contre-torpilleur de la marine royale canadienne.





La Palestine se prépare à la guerre, depuis que les armées de Rommel sont rendues à quelques centaines de milles de leur pays. Cette parade eu lieu dans les rues de Jérusalem. Un contingent de Juifs et d'Anglais en grande tenue militaire.

Les Allemands se méfient de leur propre monnaie !

Genève. — Les correspondants de presse rapportent que les citoyens du Reich préfèrent le système du troc à l'échange de leurs marks, dans les transactions domestiques. Les Allemands ont si peu foi dans la monnaie de leur pays, que Goebbels a "invité" (ce qui correspond à un ordre) tous les journaux à refuser de la marchandise en échange de leur publicité.

Esclaves vendus sur le marché

Stockholm, Suède. — Les ouvriers tchèques, et tous les autres venant de l'est de l'Europe, sont actuellement vendus sur le marché de Prague aux industriels allemands. La BBC de Londres a répété les paroles du Dr Robert Ley, chef du Front du Travail nazi: "Ces ouvriers ne peuvent espérer que de vivre comme des êtres de second ordre, servant les intérêts allemands".

Trois dyspeptiques sur quatre

sont portés au découragement par une digestion trop lente et un estomac trop acide.

La nouvelle poudre "ANTACIDASAPTOL"

est préparée spécialement pour combattre la dyspepsie, les gaz, l'indigestion, les brûlements d'estomac et les rapports sûrs causés par une trop grande quantité d'acide dans l'estomac.

Cette poudre fait aussi disparaître les palpitations de coeur ainsi que les maux de tête causés par une digestion trop lente.

SEUL AGENT: LA PHARMACIE HOULE

A votre service
140 Notre-Dame, Tél. 57
En face du Bureau de Poste
TROIS-RIVIERES



LE BIEN PUBLIC

Journal hebdomadaire
publié le jeudi.

par
Les Editions du Bien Public,
(Firme enregistrée)

aux ateliers de
l'Imprimerie du Bien Public.
1563, rue Royale. Tél. 640.
Trois-Rivières, (Québec).

ABONNEMENT

1 an: \$2. 6 mois: \$1.

Directeurs-propriétaires:
Raymond DOUVILLE
Clément MARCHAND



Valère DUBOIS

1606, rue Notre-Dame
Téléphone: 620

Clavigraphes "ROYAL"

Machines à chèques

Machines à additionner
Caisses enregistreuses

Vente - Service - Location

J. H. René de Cotret, C.G.A.

Henri Ferron, C.A.
Roland Nobert, C.A.

René de Cotret, Ferron & Cie

Auditeurs et Syndics
Comptables Licenciés

137, rue Alexandre

Trois-Rivières

quel avec une chaude éloquence. Il mit en lumière les belles qualités sacerdotales du jubilaire. La Chorale exécuta une messe en partie.

A midi, un magnifique banquet réunissait plusieurs centaines de convives sous la tente. Le service était fait par les Enfants de Marie. Plusieurs discours furent prononcés à l'issue de ce banquet, les uns sérieux, les autres de caractère anecdotique. Les orateurs furent présentés avec brio par M. l'abbé Alexandre Massicotte. S. Exc. Mgr Albini Lafortune prit la parole en dernier. Il félicita chaleureusement son confrère de sa belle carrière au service de l'Eglise. Il tira des leçons de la vie de sacrifice et de dévouement qui est celle de M. l'abbé Chicoyne.

Parmi les orateurs, on remarquait: M. le Curé Eugène Denoncourt, V.F.M. Jean-Louis Baribeau, conseiller législatif, M. le chanoine Omer Bonin, M. le notaire Ladouceur de Shawinigan, M. l'abbé Dollard Duval, représentant du Séminaire des Trois-Rivières, M. l'abbé Philippe Normand, M. l'abbé Théophile Gravel, curé de St-Stanislas, M. l'abbé Armand Champagne, curé de Lawnton, Ontario, M. le chanoine Georges Panneton, V.F., aumônier des Ursulines, Mgr Albini Lafortune, évêque de Nicolet, M. le curé M. Chicoyne.

Dans l'après-midi fut chanté un salut du St-Sacrement. Le soir une belle pièce intitulée "Le Triomphe de la Foi" fut jouée devant un gros auditoire par des acteurs de la paroisse. Ils obtinrent un vif succès.

Tout au long de cette mémorable journée M. le Curé Chicoyne

Tél. 401

Heures de bureau: 10 à 12
2 à 5 et 7 à 8 les lundi et
mercredi soir.

Spécialiste

Pour les maladies des yeux
oreilles, nez et gorge.

Dr BENOIT JACOB

Ex-assistant à la clinique
Nationale Ophtalmologique
des Quinze-Vingts, Paris.

Ex-élève à l'hôpital Baucault, Paris, ex-interne de
l'hôpital Normand & Cross.

126, rue Alexandre
TROIS-RIVIERES

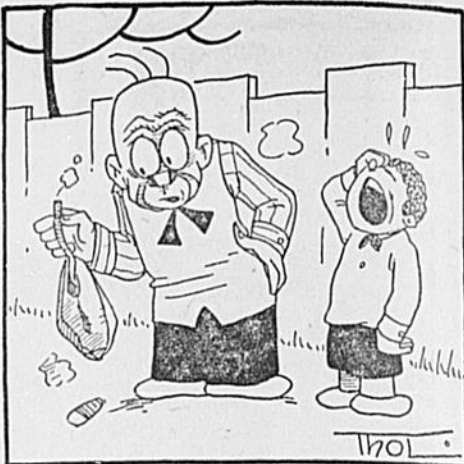
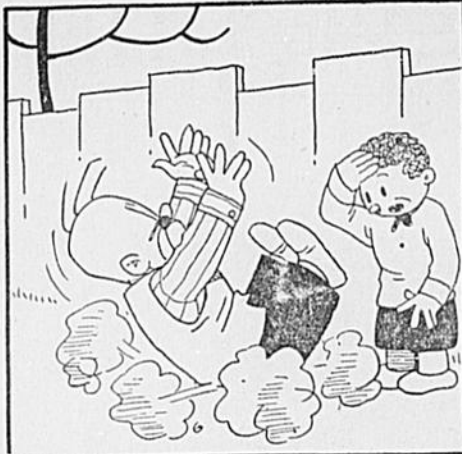
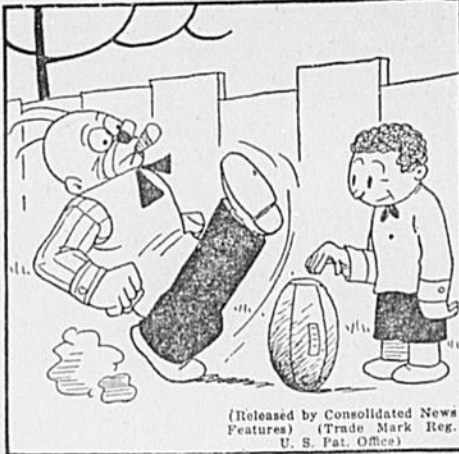
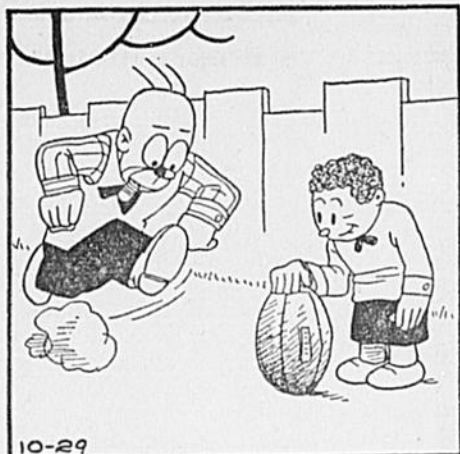


Voici un des formidables canons utilisés par les Russes dans leurs attaques contre les hordes nazies. Ce puissant lanceur de bombes est facilement transportable d'un front à un autre, et a causé plus d'une surprise désagréable à l'armée d'invasion d'Hitler dans les steppes russes.

PIERROT

LES SURPRISES DU SPORT

Par Henry THOL



LES AVENTURES DES GAMINS



(Petits enfants, ne manquez pas, chaque semaine, les Aventures des Gamins. Lisez bien l'histoire, puis découpez l'image. Collez ensuite celle-ci dans un cahier après l'avoir coloriée.)

Cependant, monsieur Crevette, une fois près du trône du roi Neptune, malgré la cordialité que lui manifestait celui-ci, n'oublia pas les marques de respect que l'on doit à un monarque aussi grand. Il s'inclina profondément et lui fit hommage. Puis ensuite, il désigna nos petits amis, ravis de cette aventure merveilleuse, car c'était le premier souverain qu'ils voyaient de leur vie, et les lui présenta un à un.

Aussitôt les présentations faites, monsieur Crevette dit au roi : "Je voudrais obtenir la permission de montrer à mes jeunes compagnons tout ce que votre royaume contient d'intéressant, Votre Majesté!" Neptune sourit: "C'est une excellente idée, mon brave capitaine Crevette. Je vous donne volontiers cette permission, et j'espère qu'ils apprendront beaucoup de choses!"

Pierrette s'enhardit: "J'en suis sûre, répondit-elle pour le reste des gamins: car nous avons déjà vu des choses que nous ne savions pas exister!" — "Oh, oh! mon enfant, ce n'est qu'un commencement. Allez! vous avez le meilleur guide de mon royaume!"

Ils quittèrent donc Sa Majesté. Peu après, Pierrot se plaignit d'être fatigué. "Je donnerais n'importe quoi, dit-il, pour avoir une automobile!" Monsieur Crevette se mit à rire. "Je sais que tu plaisantes, puisque les automobiles n'existent pas sous l'eau, mais je vais te trouver quelque chose d'aussi bien. Regarde! Voici justement un limaçon!" Ce drôle d'animal, sur un signe de monsieur Crevette, s'était approché du groupe. "Que dites-vous de cette monture?" demanda le bonhomme.

Pierrot frappa des mains. "Merveilleux!" s'exclama-t-il. "Je vais m'imaginer que c'est un cheval. Au moins, je ne me fatiguerais pas!" Pierrette, à son tour, frappa des mains. "Je suis bien sûre, dit-elle, que nous ne briserons pas de records de vitesse, mais moi aussi je veux monter sur ce coursier!" Elle s'installa donc sur la coquille du limaçon avec Pierrot, et le courrier de la mer se remit à ramper.

La Minute Joyeuse

Par Roland COE



"Je ne vous crois pas, grand-père: il est impossible que vous ayez gagné la guerre des Boers sans avions!"

Cinéma de PARIS

Le film "La Danseuse Rouge", qui prendra l'affiche samedi au Cinéma de Paris débute dans la campagne russe en hiver, quelques années avant la guerre puis se poursuit en Europe Centrale; à Vienne puis à Londres pour avoir son dénouement à Paris à la fin de 1916.

Les premiers rôles sont tenus par Vera Korène, Jean Worms et Jean Galland.

Mais il faut nommer Maurice Escande, Jacques Baumer, Jean Toulout, Mme Pitoëff, Henri Bosé, Margo Lion. Rarement on aura vu pareille distribution pour un film. En effet, "La Danseuse Rouge" est une oeuvre importante et ce n'est pas sans raison qu'on a groupé des maîtres pour assurer son interprétation.

J.-A. Trudel, J.-E. Guillet

Trudel & Guillet

Notaires

x x x

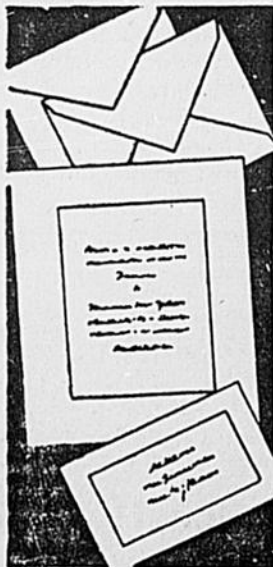
Argent à prêter. Règlement de faillites et de successions. Examens de titres. Difficultés commerciales. Collection. etc.

x x x

Bureau: 306 Alexandre

Tél.: 491. Trois-Rivières.

Faire-parts



Une spécialité de L'IMPRIMERIE DU BIEN PUBLIC

1563, rue Royale, Tél.: 640 Trois-Rivières.

De toutes façons, l'intérêt se concentre sur le jeu de Vera Korène et de Jean Worms. Le roman d'amour que tous deux vivent à travers les aventures de la guerre est l'un de ceux qui se prêtent le mieux au traitement cinématographique et c'est pourquoi nous sommes en présence d'un bon

film. Le second film sera "Famille Nombreuse" l'une des meilleures comédies de George Milton. Il faut voir ce comique se débattre au milieu de mioches les uns plus terribles que les autres. Une pinte de bon sang pour chaque spectateur.

LES MOTS CROISES

La solution de ce problème paraîtra dans notre prochaine édition.

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

Horizontalement

- 1—Enveloppe de plâtre qui réunit les pièces d'un moule de sculpture. — Suivre une action en justice. — Personnage de la féerie anglaise.
- 2—Propriété rurale aux colonies. — Unique.
- 3—Qui rend service. — Petit-fils d'Hellen (Myth.). — Autorisé.
- 4—Mollusque lamellibranche. — Monnaie japonaise. — Compact, lourd, relativement à son volume.
- 5—En forme d'oeuf. — Animal mou. — Insecte diptère à livrée métallique.
- 6—Espace de terre resserrée entre deux côtes. — Tranquille. — Interjection.
- 7—Tribune, chaire placée dans les basiliques primitives. — Chez les Grecs, poème satirique où la parodie tenait une grande place. — Ville de l'ancienne Phénicie.
- 8—Dieu (Latin). — Instrument d'agriculture. — Bolet comestible.
- 9—Possèdent. — Terrain cultivé. — Une des Cyclades.
- 10—Note de la gamme. — Celui qui fait paître des troupeaux. — Douleur physique.
- 11—Partie supérieure d'un chapeau. — Cou. — (Fils) (Arabe).
- 12—Lit de pierre d'une carrière. — Nom donné aux argiles poreuses. — Fleuve d'Irlande.
- 13—Uni ou poli. — Durillon. — Hardi, qui ose.
- 14—Prophète hébreu. — Grosse corde d'étaupe ou de chanvre grossier.
- 15—Métal. — Oeuf pondu sans coquille. — Légumineuse d'Asie.

Verticalement

- 1—Torero à pied, chargé de stimuler les taureaux. — Ville d'Ethiopie. — Côté du navire frappé par le vent.
- 2—D'une manière prématurée. — Ce qu'on expose au jeu.
- 3—Profondeur sans limite. — Point où l'on vise. — Mettre en ordre.
- 4—Massif de maçonnerie formant pilier. — Adj. possessif. — Temps écoulé.

- 5—Du verbe être. — Voiture fermée pour le transport des chevaux de course. — Dernière partie des pattes des insectes.
- 6—Assaisonnement. — Arbre à bois blanc, tenace et flexible. — Note de la gamme.
- 7—Canal qui conduit l'eau de la mer dans les marais salants. — Rigoureux (Fig.). — Conjonction.
- 8—Ville de Suisse. — Filament fin sur le manteau des mollusques (Zool.). — Rivage, côte.
- 9—Adj. possessif. — Petit volcan émettant de la boue salée et des gaz abondants. — Qui a la forme d'un coeur.
- 10—Pronom personnel. — Tablette de pierre pour faire des revêtements. — Mou.
- 11—Stable, fixe. — Pieu aiguisé par un bout. — Fleuve de France.
- 12—Rêve. — Cicatrice saillante d'un os fracturé. — Fils de Rébecca.
- 13—Revenu d'une communauté. — Trois fois. — Chef-lieu d'arr. (Finistère).
- 14—Département formé par le Languedoc. — Côté opposé à l'angle droit dans un triangle.
- 15—Graminée. — Fille de Saturne et de Cybèle. — Dieu marié époux de Doris.

Solution de notre édition précédente

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	T	O	U	P	I	E	C	D	E	R	V	I	S		
2	R	U	R	A	L	S	O	L	N	O	I	S			
3	I	B	I	S	L	O	P	U	S	T	R	O	P		
4	A	L	E	C	R	A	P	E	S	E	L	A			
5	D	I	G	A	T	L	I	M	O	N	E				
6	E	R	O	L	E	T	N	E	T	P	E				
7	D	E	M	E	L	O	R	E	S	C	A	S			
8	D	O	P	E	R	M	O	L	E	O	L	I	E		
9	R	I	Z	D	E	B	L	O	Q	U	E	R			
10	G	T	R	O	S	E	P	U	R	E					
11	O	U	S	A	V	E	S	I	S	C	E				
12	O	R	E	S	T	E	R	E	N	V	A	R			
13	P	A	R	A	E	N	V	E	C	A	R	O			
14	I	N	I	O	N	E	S	N	A	D	A	B			
15	L	E	N	D	I	T	R	A	U	L	E	T	E		



LA VIE LITTÉRAIRE

L'apport des Pères Trappistes dans les arts et les lettres, depuis cinq siècles

De grandes fêtes marqueront bientôt le cinquantième anniversaire de l'arrivée des Pères Trappistes à Mistassini, au Lac Saint-Jean. Le Québec agricole surtout doit immensément à ces religieux. De l'Institut agricole d'Oka sont sortis nos techniciens les plus avertis dans les choses de la terre. A Mistassini, les Révérends Pères exploitent un domaine dont la prospérité est presque un miracle d'initiative, de travail et de science.

Si les religieux de cette Communauté sont surtout connus chez nous pour leurs succès en agriculture, il ne faut pas croire que leurs exemples se limitent à ce domaine. Les lettres et les arts leurs doivent aussi beaucoup depuis cinq siècles. "L'Histoire abrégée de l'Ordre de Cîteaux", résume ainsi leur œuvre dans le domaine littéraire :

Tout en cultivant les plaines immenses de l'Europe, nos Pères n'avaient garde de négliger les lettres et les arts. Combien étaient riches en livres et en manuscrits leurs bibliothèques et leurs archives, c'est ce que démontrent surabondamment les cartulaires et les catalogues publiés de nos jours. Dans chaque monastère, plusieurs religieux étaient occupés dans le Scriptorium, à transcrire les ouvrages de science ou d'édification, travail si important à une époque où l'imprimerie n'existait pas encore. Ces manuscrits, qu'on les considère sous le rapport de l'habileté des scribes, ou encore au point de vue de l'art de l'enluminure, sont d'une élégance parfaite. D'ailleurs, il est facile d'en juger par ceux qui sont conservés dans les abbayes ou les dépôts publics, et c'est ce qu'avouait en 1861, le savant Wattenbach, dans son remarquable ouvrage: sur "l'écriture au Moyen-Age".

Le travail intellectuel avait en effet sa place dans la vie des Cisterciens. Qu'était-ce que cette lecture, pendant quelques heures chaque jour de l'écriture-Sainte, des Pères et des Docteurs de l'Eglise? Avant tout c'était une lecture sérieuse et méditée, pour l'édification de l'âme, mais assurément l'intelligence en retirait bien quelque fruit. D'ailleurs on ne lisait pas que des ouvrages de piété. Si la théologie était cultivée de préférence, la philosophie,

nul autre, un style tout biblique, dénotent assurément qu'il n'était pas sans lecture. Tout le monde sait qu'il a mérité par ses nombreux et admirables écrits d'être compté parmi les Pères et les Docteurs de l'Eglise.

Comment oublier encore le Bienheureux Gueric d'Igny, Saint Amédée de Hautecombe, St Aereid de Rievaulx, Beaudoin, Pierre de Clairvaux, qui, Thomas, Othon et les autres Cisterciens dont les ouvrages ont pris place dans la Patrologie latine?

Bertrand Tissier a deux volumes in-folio (1660-1669) de sa Bibliothèque des Pères Cisterciens, ou "Oeuvres des Abbés et des moines de Cîteaux qui ont fleuri au siècle de Saint-Bernard".

Charles de Visch, prieur des Dunes, dans sa "Bibliothèque des écrivains du saint ordre de Cîteaux", publiée en 1656, consacre sept cent soixante-treize notices historiques et critiques aux auteurs sortis de nos rangs.

Le "Biblioteca Cisterciense Espanola, de Robert Muniz forme seul un volume in-quarto. Et pourtant ces ouvrages restent incomplets.

Dans nos monastères, les études étaient évidemment graves et religieuses. Chaque abbaye avait aussi ses chroniqueurs et ses annalistes. Parfois même, on fit des excursions sur un terrain plus profane. A une certaine époque, la manie de faire des vers devint assez inquiétante pour que le Chapitre Général de 1199 ordonnât de faire changer de maison ceux qui en étaient atteints.

Il n'y eut pas, dans l'origine, de collège pour l'Ordre. Les Cisterciens primitifs craignaient sans doute que certaines études ne détournassent les membres de l'Ordre des exercices monastiques, qui devaient être le but de leur vie. Il n'était pas nécessaire de savoir lire pour être admis. Quand un novice tout à fait illettré était reçu à la profession le maître des novices lisait pour lui la formule. Les monastères ne sont pas des écoles, par conséquent, aucun étranger n'y sera autorisé à étudier; cependant, on enseignera les lettres aux moines et aux novices, décide le chapitre général de 1134.

HERBASEPTOL

L'AMI DES BAIGNEURS,

L'antiseptique idéal et certain pour le traitement de la redoutable maladie que l'on appelle :

"L'HERBE A LA PUCE"
(Poison ivy)

Cette préparation tout à fait antiseptique peut être employée en toute sécurité et sans inconvénient pour la peau la plus délicate.

Deux ou trois applications sont suffisantes.

SEUL AGENT

LA

Pharmacie HOULE

1356 Notre-Dame,
Tél. 57

TROIS-RIVIERES

Quand parurent les Ordres nouveaux, quand le vide se fit dans les rangs des moines et que chez nous le niveau des études sembla baisser, un abbé de Clairvaux, Etienne de Lexington, fonda à Paris, le Collège de Saint-Bernard. Le Chapitre Général décida de plus l'institution d'un collège de théologie, au moins dans chaque province. Alors naquirent les célèbres écoles d'Augsbourg, Metz, Montpellier, Oxford, Paris, Estella, Toulouse; alors aussi furent dressés des règlements très circonstanciés à ce sujet. Mais les études proprement dites, philosophiques et théologiques surtout, n'occupaient pas seules l'esprit des moines. "En ces siècles où la piété des peuples ornait les villes et les cités de temples si magnifiques,

ils ne purent négliger les arts plastiques. Un érudit allemand, Springer, l'a dit avec raison (1861): "Tous ceux qui ont traité des arts au moyen-âge, ont déclaré d'un accord unanime, que depuis les premiers temps de cette époque jusqu'au XIIIe siècle, les moines seuls ont dépensé leur génie ou leur habileté à élever des édifices, eux seuls ont cultivé

la peinture et montré quelques connaissances des arts plastiques." Et ceci est vrai surtout des Cisterciens.

La liste serait trop longue, s'il fallait citer tous les monastères qui, dans leurs églises, leurs cloîtres, leurs dortoirs, leurs réfectoires, offraient de véritables chefs-d'œuvre. Qu'il suffise de rappeler en France: Fontfroide, Mortemer, Pontigny surtout avec sa belle église de vingt-six mètres d'élévation sous œuvre, et ses treize chapelles rayonnantes; Alcobaça, en Portugal; Alvastra, en Suède; Villers en Brabant; Orval, dans le Luxembourg; Melrose, en Ecosse; Rievaulx, en Angleterre, etc.

Tous ces édifices, ornés de peintures et de sculpture si précieuses, que l'on voit encore dans plus de cent monastères de l'Ordre, habités ou à demi-ruinés, prouvent clairement que leurs architectes et autres constructeurs furent des artistes de premier ordre, et que les Cisterciens contribuèrent, plus que d'autres, au développement et à la propagation des styles roman et gothique dans toute l'Europe.

POUR VOS
SUCCESSIONS,
TESTAMENTS,
CONTRATS, ETC.

CONSULTEZ

Alphonse Lamy

NOTAIRE

Dépositaire du greffe du
notaire L. P. Mercier.

159, rue Alexandre,
Trois-Rivières.

Bureau du soir,
le vendredi de 7 à 8 heures.

Tél. Bureau: 35.

LA
LAURENTIENNE

Compagnie
d'Assurance-Vie

ROLAND PAILLE
Gérant de District

300, Bonaventure, Tél. 174.
Trois-Rivières.

ASSUREZ-VOUS
D'AVOIR LE BON NUMÉRO
VÉRIFIEZ DANS L'ANNUAIRE



Dégagez les lignes de téléphone pour faciliter la
PRODUCTION DE GUERRE

Le téléphone est nécessaire à la production de guerre. Toutes les lignes téléphoniques dépendent les unes des autres: ne permettez pas que des délais inutiles retardent des messages d'importance vitale pour le pays.

AUTRES CONSEILS À OBSERVER

- 1 PARLEZ distinctement, directement dans le transmetteur.
- 2 REPONDEZ sans délai quand la cloche sonne.
- 3 SOYEZ BREF. Dégagez votre ligne pour l'appel suivant.
- 4 EVITEZ les heures d'affluence pour vos appels interurbains. L'économie de temps ainsi réalisée, multipliée par 6,500,000 appels quotidiens, peut être énorme.



En service
actif

donnant des idées
aux mots



Portrait au crayon du major-général B. W. Browne, D.S.O., M.C., directeur général de l'Armée de réserve.
Ce dessin est l'œuvre d'un soldat.

Fête touchante en l'honneur de M. Jean Asselin à La Tuque

Un bel hommage rendu à sa compétence et à son travail, par ses concitoyens qui le voient partir avec regret.

M. Jean Asselin, encore récemment gérant de la cité de La Tuque, et maintenant gérant de la cité des Trois-Rivières, a été honoré récemment par les personnalités les plus en vue de La Tuque.

M. Aldori Dupont, greffier de la Cité, lui a lu une adresse de remerciements et quelques allocutions ont aussi été prononcées, par le chef de police, M. Victor Fortin, par Me Romulus Ducharme, conseiller juridique de la cité, par M. Philippe Bouchard, trésorier municipal, par M. Fernand Hébert, comptable, et par M. Armand Gagnon, le nouveau gérant de la cité. M. Asselin a reçu comme témoignage de ses services, un service à thé argenté, qui lui a été offert par les employés permanents municipaux.

M. Aldori Dupont s'est fait l'interprète de tous auprès de M. Asselin. "Votre départ, a-t-il dit, nous cause de profonds regrets. En effet, habitués par les belles années que nous avons passées avec vous, nous évoluons avec vous, nous évoluons friction, parce que nous avions l'assurance que nos démarches que vous contrôliez étaient une garantie de succès. Nous connaissions votre jugement éclairé, nous savions que vous aviez étudié tous les problèmes qui nous confrontaient et que vous les aviez résolus avec une rare clairvoyance.

"Vous ne vous êtes pas contenté de mettre à point les rouages de l'administration municipale, d'améliorer tous les départements de la ville, vous étiez toujours à l'affût des inventions, des améliorations. Grâce à l'étude d'une vaste documentation sur tous les nouveaux procédés que vous vous procuriez le plus souvent à vos frais, vous en faisiez bénéficier plus que largement notre ville. De sorte qu'après avoir connu des jours sombres, sous votre administration, vous êtes parvenu non seulement à rétablir ses finances, mais à la doter d'une position financière qui est enviée par presque la totalité des villes de notre belle province aujourd'hui nous vous disons nos sincères remerciements et notre reconnaissance.

"A Madame Asselin, l'assurance de notre haute considération, nos sentiments les plus distingués comme nos hommages les plus respectueux.

"La Tuque aurait voulu participer en bloc à ces agapes, mais suivant votre désir formel, la fête d'aujourd'hui revêt un caractère tout à fait intime, mais nous aurions cru manquer à notre devoir en n'invitant pas votre successeur. Aussi nous aurions aimé que M. le maire Orer Journeault fut des nôtres, mais malheureusement ayant dû quitter la ville ce matin, nous sommes au regret d'être privé de sa présence. Donc si nous éprouvons un grand regret par suite du départ de M. Asselin, nous avons l'avantage d'un autre côté d'éprouver une grande joie, du fait que le conseil a fixé son choix unanime sur la personne de M. Armand Gagnon, qui, d'après les nombreuses recommandations que nous avons, est certainement le titulaire parfaite-

ment qualifié pour continuer et mener à bonne fin l'oeuvre entreprise par son prédécesseur.

M. Gagnon, permettez aux employés municipaux de vous souhaiter la plus chaleureuse des bienvenues, et soyez assuré que vous trouverez en ces derniers toute la coopération que vous êtes en droit d'attendre d'eux.

Les employés permanents municipaux, M. Asselin, n'ont pas voulu laisser passer cet événement, sans le souligner par cette petite réunion amicale, et comme preuve de leur sincérité, de leur reconnaissance à votre endroit, ils vous offrent bien humblement ce petit cadeau-souvenir, soit un service à thé argenté qu'ils vous prient de bien vouloir accepter en leur souvenir."

Puis vint le tour du chef de police, M. V. Fortin, de parler au nom de la force constabulaire de la ville.

Ensuite Me C. Romulus Ducharme, conseiller juridique de la ville fit l'historique des améliorations, des changements, et des succès obtenus par M. Asselin au cours de son stage de 8 ans à la Tuque, et lui souhaita de pareils succès aux Trois-Rivières.

M. Philippe Bouchard, trésorier de la ville fit de même, il insista sur le fait que M. Asselin avait su prendre sa responsabilité en toutes occasions, et qu'il avait su protéger les intérêts de ses employés dans toute la mesure de la justice.

M. Fernand Hébert, le comptable parla de même, dit sa satisfaction d'avoir travaillé sous la direction de M. Asselin pour toutes les connaissances qu'il a pu acquérir sous son égide, et promet son dévouement comme les autres au nouveau gérant M. Armand Gagnon.

M. Armand Gagnon, ingénieur-civil, et nouveau gérant de la ville se met complètement à la disposition de la ville, promet toute sa collaboration et son dévouement tant aux employés qu'aux intérêts de la ville, et espère qu'avec la bonne volonté de chacun, il sera en mesure de continuer à faire fructifier les finances de la ville, et sa marche ascendante de progrès.

Enfin, M. Asselin, se dit très touché de la marque d'appréciation, de gratitude qui lui est faite, comme du cadeau-souvenir qu'on a bien voulu lui offrir. Il ne s'attendait à pareille démonstration, il en remercie sincèrement les employés permanents, leur dit qu'il a travaillé à faire donner le plein rendement à chaque chef de service, et que c'est de cette manière que les finances de la ville se sont améliorées et qu'il a pu obtenir les succès qu'on a bien voulu souligner. Il regrette d'être dans l'obligation de quitter La Tuque, où il comptait de nombreux et sincères amis, il avait passé les plus belles années de sa vie, au milieu des employés et des citoyens de La Tuque, et qu'il ne les oublierait jamais. Quant à son successeur, il a des paroles très encourageantes, il dit qu'il le connaît depuis de très nombreuses années, qu'il a l'étoffe voulu pour mener à bonne fin la barque municipale. Espérons que tout ira bien sous sa direction.

A la Commission Scolaire

Le verdict des électeurs-propriétaires vient de porter M. Cyprien Sawyer, N.P., à la Commission des écoles catholiques de Trois-Rivières.

M. Sawyer, dès le soir de son élection a tenu à offrir son entière collaboration aux quatre commissaires en fonction et aussi à souligner l'oeuvre accomplie par M. le notaire J.-A. Trudel, son adversaire d'hier, et qui assumait la présidence de la Commission tout de suite après sa fondation. M. Sawyer tint à mettre en relief l'importance de la tâche déjà accomplie et il a dit son désir et son espoir de voir la Commission continuer à fonctionner dans un esprit de bonne entente et de collaboration.

L'électorat a voulu d'un changement. Souhaitons que ce soit pour le mieux. Les commissaires choisirent d'ici peu un président parmi eux. Que seul préside à ce choix le souci de l'intérêt général. Il y va de l'avenir de l'enseignement. C'est un domaine dans lequel on souhaiterait que l'administration continue à s'affranchir des intérêts particuliers et en particulier du patronage.

La tâche est bien engagée. Il reste à la continuer sans heurts en tendant vers de nouveaux sommets.

EN VENTE
DANS LES
BANQUES



Achetez des
**TIMBRES
d'ÉPARGNE
de GUERRE**

AUX

BANQUES • BUREAUX DE POSTE
MAGASINS À RAYONS • PHARMACIES
ÉPICERIES • DÉBITS DE TABAC
LIBRAIRIES ET AUTRES DÉTAILLANTS

Bel exemple d'esprit de collaboration



Voici un bel exemple de l'esprit de collaboration qui existe entre l'Armée et la R.C.M.C. Le major S. Mitchell de Londres (Angleterre), et le soldat P. Ennis, de Winnipeg (Manitoba) ont échangé leur coiffure. Le marin porte le casque de fer tandis que le soldat est coiffé du bérêt de son compagnon.



Le ministre de la Défense nationale, l'honorable J.-L. Raiston, félicite le major-général J. V. Young de sa nomination au poste de maître général de l'Artillerie. Le général Young succède à M. Victor Sifton qui démissionna pour retourner au journalisme. La scène se passe dans le bureau du ministre de la Défense nationale.



A l'occasion du "Dominion Day" les soldats et les aviateurs des Forces Françaises Libres ont invité leurs camarades canadiens à partager leur déjeuner à la popote des Forces Aériennes Françaises Libres. Parmi les Canadiens qui assistaient à la réunion on remarquait le caporal S. Leblanc, des Trois-Rivières; le caporal Léo Ladouceur, d'Ottawa; le sergent Gatenby, de North-Bay, Ontario; le sergent F. Creelman, de la Nouvelle-Ecosse; le caporal E. Raymond, d'Alberta; et le caporal R. Harrison, de Toronto. La plus franche camaraderie a régné tout au cours du déjeuner. Le sergent Gatenby qui a remercié les Français Libres au nom de ses camarades, a exprimé le désir que "ces réunions entre combattants du Nouveau-Monde et d'Europe se produisent fréquemment".